

1915

CANONNE Louis César Fidèle

15 ^e BATAILLON	
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom CANONNE	
Prénom	Louis César Fidèle
Grade	caporal
Corps	25 ^e B. Chasseurs à Pied
M ^e Matricule	51 au Corps — Cl. 1912
	51 au Recrutement Avesnes
Mort pour la France le	27 mars 1915
à	Eparges Meuse
Genre de mort	Tué à l'ennemi
Né le	19 septembre 1884
au Cateau	Département Nord
Arr ^m municipal (p ^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.	
Cet acte a été pris par le Caporal	
par le Tribunal de	
acte ou jugement transcrit le 16 juillet 1915	
Le Cateau	
N° du registre d'état civil	
533-708-1921. [26434.]	

Né le 19 septembre 1884 à 12 heures à Le Cateau.

Profession Charcutier

Domicilié à Le Cateau

Fils de Canonne Louis, maréchal ferrant, 40 ans (O1844 + 30 août 1907).

Et de Gavériaux Eugénie Léocadie, jardinière, 37ans (O1847).

Domiciliés à Le Cateau, 30 Faubourg de Cambrai.

Marié, âgé de 26 ans, le 19 janvier 1910 à 11 heures, à Le Cateau.

Avec Wilmart Henriette Aimée, couturière, 25ans

Née le 03 août 1884 à Le Cateau

Fille de Wilmart Aimée, mécanicien(O1863)

Et de Wiart Henriette, ménagère(O1865)

Domiciliés à Le Cateau

Divorce prononcé par le Tribunal civil de Cambrai le 28 avril 1911.

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 51 Classe 1904 (erreur de date sur la fiche du corps)

Grade et corps: Caporal au 25^e Bataillon de Chasseurs à Pied, 2^e Cie.

Mort pour la France tué sur le champ de bataille le 27 mars 1915 à 16 heures, à l'âge de 31 ans, aux Eparges (Meuse)

Transcription N° 75 à Le Cateau

Sépulture Nécropole nationale Les Eparges, tombe n°98

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Engagé volontaire pour 3 ans, chasseur de 2^e classe au 3^e Bataillon de Chasseurs, le 28 mars 1903, à la Mairie de Saint-Dié ; Caporal le 04 mai 1904; Passé dans la réserve le 28 mars 1906; Certificat de bonne conduite accordé; Dispensé des périodes; Rappelé à l'activité le 02 août 1914; Tué à l'ennemi aux Eparges.

Morphologie: Cheveux châtain ; yeux châtain; front rond; nez moyen; bouche moyenne; menton rond; visage ovale; taille 1m66; Degré d'instruction générale 3.

N° 75 Acte de transcription de Décès de CANONNE Louis

25^e Bataillon de Chasseurs. Acte de décès- L'an mil neuf cent quinze, le cinq avril à seize heures, étant à Dreux (Meuse), acte de décès de Canonne Louis César Fidèle, caporal au Bataillon, deuxième compagnie, domicilié en dernier lieu à Le Cateau (Nord) décédé aux Eparges (Meuse) le vingt sept mars mil neuf cent quinze à seize heures, tué sur le champ de bataille, fils de Louis et de Gavériaux Eugénie Léocadie; L'Officier de l'Etat civil n'étant pas présent n'a pas pu s'assurer de la réalité du décès. Dressé par Nous, Leuent Georges Jean Eugène, Lieutenant, officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Defer François, trente ans, chasseur de deuxième classe au Bataillon et de Bouriquet Gilbert, vingt et un an, chasseur de deuxième classe au bataillon, témoins qui ont signé avec nous après lecture. Suivent les signatures. Vu par nous, Martin Auguste Edmond Sous Intendant militaire, signé: Martin. Vu pour légalisation de la signature de Mr. A Martin, Paris le treize janvier mil neuf cent seize Le Ministre de la Guerre par délégation. Le Chef du bureau des archives administratives, signé: Illisible. En marge on trouve la mention suivante: "Mort pour la France". Le Ministre de la Guerre par délégation. Le Chef du bureau des archives administratives, signé: Illisible. Mention additive (loi du 18 avril 1918) Le Caporal Canonne affecté au vingt cinquième bataillon de chasseurs, né le dix neuf septembre mil huit cent quatre vingt quatre au Cateau (Nord) était divorcé de Wilmart Henriette Aimée, son père était décédé. Paris le vingt neuf juin mil neuf cent vingt. Le Ministre de la Guerre par délégation. Le Chef du bureau des archives administratives, signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le seize juillet mil neuf cent vingt, onze heures du matin, par nous Charles Jounieau, Adjoint du Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint

Morts au même endroit

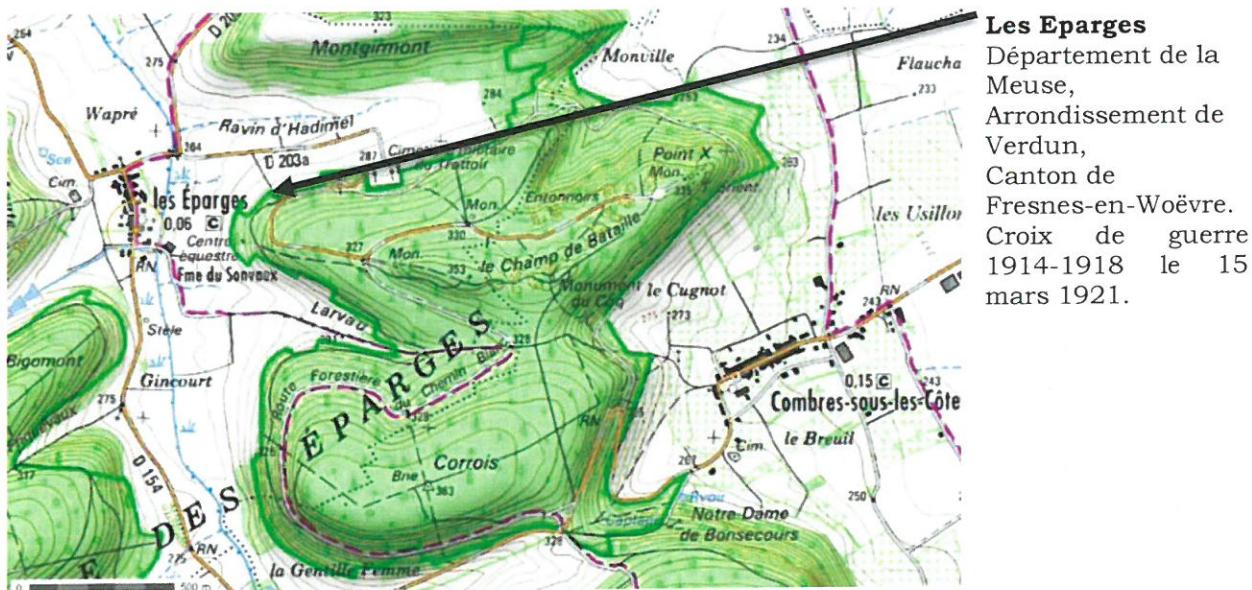
Catillon: Lecerf Alfred; **La Groise:** Moreau Louis; **Le Cateau:** **Canonne Louis**, Cattelain Léopold, Moreau Emile, Passion Alfred;

Etaient au même Régiment

Catillon: Delmotte Armand, Serant Jean Paul; **La Groise:** Poulet Ernest; **Landrecies:** Baudry Maurice, Bressy Paul, Lebon Edgard; **Le Cateau:** Banse Pierre, **Canonne Louis:** Flament Léon, Moreau Emile;

► Tous les soldats Français qui ont combattus aux Éparges entre septembre 1914 et avril 1915, ont reçu un diplôme de reconnaissance pour leurs combats effectués dans cette région, signé du général Herr, commandant le 6^e corps d'armée et du général Roques, commandant la Première armée. Ce document est nominatif et reprend les citations de la 12e division d'infanterie et du 25^e bataillon de chasseurs à pied.

Localisation du lieu du décès



Historique et combats du 25^e Bataillon de Chasseurs à pied en 1915

En 1914: Casernement : Saint-Mihiel; 80e Brigade d'Infanterie, 40e Division d'Infanterie, 6e Corps d'Armée. À la 40e DI d'août 1914 à nov. 1915, puis à la 127^e D.I jusqu'en nov. 1918.

1914 Lorraine: Thiaucourt, Pierrepont, Arrancy-sur-Crusne, Chauvoncourt; Bataille de la Woëvre et des Hauts-de-Meuse: gare de Vaux-Marie, défense de Saint-Mihiel, Rouvroy sur Meuse.

1915 Lorraine: Rouvroy sur Meuse, bataille des éparges Attaques des 27 et 28 mars, 5, 6, 8 et 9 avril 1915; Seconde bataille de Champagne (ferme de Navarin) Sept 1915.

1916 Champagne (ferme de Navarin); Bataille de Verdun: bois de Fumin, fort de Souville; Soissons: Bataille de la Somme: Bouchavesnes, Epine de Malassise, bois de Saint-Pierre-Waast; Bataille du Chemin des Dames: Soupir, Crouy, Pont-Rouge, Margival.

1917 15 Avril: Bataille du Chemin des Dames, Margival, Soupir, Mont Sapin; Vosges Bataille du Linge.

1918 Oise: Grivesnes. Les Eparges; Argonne: la Fille Morte: Seconde bataille de la Marne: la Vesle, Tartiers, puis le Chemin des Dames: Sancy, fort de la Malmaison, l'Ailette; Aisne: Chambry, Puisieux, Laon, la Hundingstellung; Lorraine: Villacourt.

JMO du 25^e BCP en 1915

Extrait de l'historique du Régiment

LES EPARGES,

Journées du 26 & 27 mars 1915

Le 26, c'est la reconnaissance du petit bois des Eparges par le Commandant, les capitaines De Raulin et Breton. Spectacle horrible entre tous; le sol est couvert de nombreux cadavres tombés pendant les combats précédents; beaucoup sont déchiquetés et déshabillés par le souffle de nombreuses torpilles qui ne cessent de tomber dans ce coin d'enfer, et les corvées du régiment en ligne ont des difficultés terribles pour accomplir leur funèbre travail.

Et cependant, il faut que ce nettoyage soit encore activé pour nos chasseurs, n'aient pas à piétiner ces pauvres corps en morceaux.

Le 26 à minuit, le Bataillon quitte le Rupt sans bruit, gagne ses positions de combats; les 1^{er}, 5^e et 6^e compagnies sont laissées en arrière de la position de Montgirmont comme réserve de brigade, les 2^e, 3^e et 4^e compagnies vont s'échelonner dans le petit bois des Eparges pour occuper une série d'abris à l'épreuve, sur le papier! où elles attendront l'heure de l'attaque, ayant à leur droite deux compagnies du 54^e R.I blottis dans les abris du régiment en secteur, qui doivent participer à notre attaque.

Le 27 mars. Le jour se lève blasé, le terrain apparaît à tous dans sa terrible désolation; de ce qui fut le bois des Eparges, il ne reste déjà plus que quelques vagues troncs dépouillés de toute branche contre lesquels sont plaqués des débris qui furent humains; une odeur de poudre, de terre remuée, de cadavres s'exalte de ce coin de terre, cette même odeur que nous retrouverons qu'à Verdun, et qu'on ne peut pas oublier.

Les unités sont accrochées contre une pente raide; en haut l'ennemi, en bas, un ravin marécageux où ne cessent de tomber les projectiles de gros calibres; c'est le Ravin de la Mort qui nous sépare du reste des humains.

Il faut des prodiges de valeur physique et morale pour traverser ce ravin quand le combat s'engage, même quand il s'apaise, et c'est cependant par là que passent les porteurs d'ordres ou de renseignements, coureurs sublimes que rien n'arrête, agents de liaison et héros anonymes soutenus par une conception du devoir poussée jusqu'à l'idéal.

Par là passeront les corvées de ravitaillement, quand on pourra les organiser; et aussi les blessés qui auront à gagner Trésauvaux, guidés et portés par une héroïque cohorte de brancardiers.

Mais les regards attristés n'ont pas le temps de s'attarder sur ce spectacle désolé; déjà le bombardement ennemi commence, bombardement lent, continu, impitoyable, venant de trois côtés différents, même de Saulx-en-Woëvre; tous les feux ennemis convergent sur cet espace si restreint où sont massées nos trois compagnies, et sur cet espace seul!

A notre droite, pas un obus: les Compagnies du 54 R.I. sont intactes, alors que les nôtre souffrent terriblement.

Il en est ainsi de 4 heures à 10 heures, puis de 13 heures à 15h 30; nos gradés se multiplient pour parcourir les groupes de chasseurs tassés dans les moindres replis du terrain ou dans les rares trous qualifiés d'abris, aussi subissent-ils des pertes particulièrement élevées, et c'est ainsi qu'est grièvement blessé notre légendaire Bourchied, le guerrier modèle.

A 15h 30, le feu ennemi s'arrête, nos unités en profitent pour prendre leurs dispositions d'attaque, en coopération étroite et cordiale avec les unités du génie mises à notre disposition, dont les gradés et sapeurs sont superbes de crânerie.

Les compagnies sont disposées sur trois lignes, les deux premières sont formées des 2^e et 3^e compagnies, plus une du 54e; la troisième ligne comprend la 4^e compagnie, et une compagnie du 54e mise à la disposition du Commandant du 25 B.C.P.

Notre artillerie tonne, les projectiles arrivent, quelques-uns courts, ce qui hélas! est presque fatal, étant donné la forme du terrain et la proximité des lignes amies et ennemis.

L'Allemand, puissamment retranché, ne paraît pas d'ailleurs être très incommodé, et continue à nous lancer de nombreuses grenades.

L'heure H! Groupés avec la liaison autour du Commandant, en un point du terrain situé à 30 mètres de notre première ligne, point que les croquis qualifient de P.C, les clairons sonnent joyeusement; la ligne s'ébranle, presque aussitôt fauchée; à gauche, les chasseurs de la 3^e sont tués, à deux ou trois mètres de notre tranchée de départ, par des feux nourris que ne peut neutraliser la section de mitrailleuses du lieutenant De Rouyn, grièvement blessé lui-même d'une balle à la tête.

Les officiers et gradés de la 3^e compagnie se multiplient; tous sont tués ou grièvement blessés.

Tué d'une balle à la tête, le capitaine De Raulin qui, ayant eu une forte entorse au pied pendant la nuit précédente, s'est fait porter sur la ligne de feu pour combattre avec ses chasseurs;

Tué d'une balle à la tête, le lieutenant Collot qui, armé d'un fusil, entraînait à son tour sa section au-dessus du parapet infernal;

Tué d'une balle à la tête, le lieutenant Renard, commandant le peloton de mitrailleuses du Bataillon. Cet officier si ardent, si gai, tant aimé de tous, devait rester en réserve en arrière de la 4^e compagnie. Avant de se rendre à son P.C de combat, le Commandant lui avait bien recommandé de ne pas se porter sur la ligne de feu, puisqu'il n'avait qu'une section de mitrailleuses engagée, section d'ailleurs très bien commandée par le lieutenant De Rouyn, et de se réserver pour conduire lui-même sa deuxième section dans les attaques du lendemain. Mais Renard avait l'âme trop ardente pour rester inactif quand le combat était si proche: apprenant que la 3^e compagnie n'avait plus de cadres; il s'y rendit, en prit le commandement et tomba à son tour.

A la 2^e compagnie, même succès partiel: la section de gauche est prise par des feux violents et rapprochés: le capitaine Dumont s'y porte pour y suivre l'attaque, il est grièvement blessé. La section de droite, au contraire, a atteint la tranchée ennemie dont elle tue les occupants ; mais prise à revers par des mitrailleuses et gênée par notre 75, dont le tir, très difficile à exécuter, est parfois trop court, elle se replie dans un des boyaux conquis et l'organise; elle y est renforcée par une section de la 4^e compagnie, commandée par le lieutenant Jaspard, et recommence une progression lente et continue.

A droite, les sections du 54e atteignent leur premier objectif.

Le Commandant les fait aussitôt renforcer par deux sections de la 4^e compagnie et des sapeurs du génie, pour essayer de forcer la progression par sa droite, puisque la gauche est clouée au sol par le feu ennemi; malheureusement, le terrain bouleversé et le manque de liaison matérielle avec notre artillerie rendent nos efforts impuissants; notre ligne s'arrête et s'organise.

La nuit tombe, froide et brumeuse, mais le calme ne revient pas; l'ennemi puissamment renforcé, et qui occupe, par rapport à nous, une position dominante, entretient toute la nuit un feu nourri de fusils et de mitrailleuses; il repousse même quelque peu notre droite, qui n'a pas encore eu le temps de se creuser une tranchée occupable; toutefois, les pertes qu'il éprouve au cours de la lutte arrêtent son élan, et nous conservons une portion intéressante de la position conquise, ce qui nous mettra dans des conditions de départ beaucoup plus favorables, lorsque nous entreprendrons une nouvelle attaque.

Vers la fin de la nuit, une section de la 6^e compagnie, venue de Montgirmont, essaye une attaque par surprise, mais l'adversaire est sur ses gardes; une fusillade très nourrie arrête net notre tentative.

Citation collective, à l'ordre de la 1^e Armée, 12^e division, 25^e bataillon de chasseurs:

«Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Eparges, dont ils ont complètement chassé l'ennemi. Parmi les actions brillantes de la 1^e armée, ce combat est le plus brillant. Il a valu à la 1^e armée un radiotélégramme du Général commandant en chef, qui a été communiqué à toutes les armées, et qui était ainsi conçu:

«Le Général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la 1^e armée qui ont définitivement enlevé la position des Eparges à l'ennemi. L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montré lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même, il les en remercie.»

Signé: Général ROQUES.

Cet ordre fut ultérieurement distribué à tous les chasseurs survivants et aux familles de ceux qui avaient succombé dans la lutte; considéré comme un brevet de bravoure incomparable, il est pieusement conservé. Confiant dans les tuyaux qui circulent, le Bataillon s'installe et se reconstitue; un important renfort arrive: 360 chasseurs, encadrés seulement par deux sous-lieutenants et six sous-officiers.



Participèrent aux combats des Eparges:

Maurice Genevoix (1890-1980), lieutenant de la 7^e Cie du 106^e R.I. Il a écrit ses souvenirs dans 4 livres: "Sous Verdun, Nuit de Guerre, La Boue, Les Eparges". Ils ont été condensés en un seul livre: "Ceux de 14".

Ernst Jünger (1895-1998) y fut blessé, soldat allemand, membre du 76^e. Il a écrit ses souvenirs dans "Orages d'Acier".

Eugène Criqui (1893-1977), y fut blessé, boxeur Français.

Frédéric Chevillon, député de Marseille, 5^e député Français "Mort pour la France" le 21 février 1915

Alain Fournier porté disparu le 22 septembre 1914. Son corps est retrouvé en 1991 dans une fosse commune allemande, près des tranchées de Calonne.

Maxime Real Del Sarte, sculpteur français, (1888-1954) y fut blessé,

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Cartographie IGN Géoportail;

